

Xavier Raufer

"MAFIAS", "DÉCONSTRUCTION" : concepts et mots massacrés par les médias d'information

Tordre en tous sens les mots et concepts c'est, à terme, l'assurance que nul ne s'entendra sur rien. Or, quoiqu'à l'origine *in-former* signifie donner une forme, des médias "d'information" massacent allègrement, par sensationnalisme ou ignorance, des termes importants - certes, en criminologie ; mais aussi, en philosophie et pour les sciences humaines au sens large. À titre d'alerte, voici deux de ces termes utilisés à tort et à travers, générant de ce fait de pénibles confusions : "mafia" et "déconstruction". Pour "mafia", la critique sera factuelle, donc brève ; mais "déconstruction" nécessitera d'avancer un peu dans le conceptuel.

MÉDIAS D'INFORMATION ET "MAFIA" - ce mot, au sens criminologique précis, désigne une redoutable "aristocratie" criminelle apparue dans moins de dix pays au monde ; or des médias mettent, par ivresse spectaculaire, le mot "mafia" à toutes les sauces : "la mafia des ordures", lit-on ainsi récemment. Or ce cafouillis sémantique provoque confusions et erreurs de diagnostic. Que dirait-on d'un médecin nommant "cancer" un "panaris" ou l'inverse ? Le mésusage du mot mafia est aussi dangereux ; en premier lieu, pour les populations subissant ce gravissime fardeau criminel.

Qu'est-ce alors qu'une *vraie* mafia ? Une entité séculaire accessible par initiation, fondée sur le triptyque intimidation-*omerta*-soumission. En février 2012, la *Revue d'Histoire des Religions* définit justement *Cosa nostra* de Sicile : "Société secrète dépourvue de statuts et de listes d'appartenance, disciplinée par des règles transmises oralement. Au sein de *Cosa nostra*, seule la 'parole d'honneur' engage à vie". Et quelle pérennité ! Le 2e repenti de l'histoire de *Cosa nostra* se présente ainsi au juge Giovanni Falcone : "Je suis Salvatore Contorno, *Homme d'Honneur* de la 7e génération, de la famille de Santa Maria di Gesù" (Palerme). Hors de rares mafias, qui a jamais vu des criminels de père en fils, *en ligne directe* sur deux siècles ?

Enfin, les vraies mafias sont quasi-indéracinables : *Cosa nostra* traversa vingt ans de fascisme ; les grandes Triades chinoises, soixante-dix ans de communisme, dont dix d'une "Révolution culturelle" aux dizaines de millions de victimes ; toutes ont survécu. Le reste, y compris la fictive "mafia russe", ne sont que bandes n'ayant jamais dépassé la première génération.

LIBÉRATION ET LA "DÉCONSTRUCTION" En mode victimaire, *Libé* s'afflige récemment que la "déconstruction" devienne "la nouvelle cible des conservateurs" : "Nouvelle obsession de la droite pour disqualifier les combats progressistes... Marotte idéologique... Nouvelle obsession pour polémistes de la réaction"... Comment osent-ils offusquer ainsi la "pensée déridienne" [de Jacques Derrida], qui permet, à nous la gauche, de "penser au-delà des structures binaires" ?

Remarquons d'abord que jadis, *Libé* disposait de chroniqueurs de philosophie compétents ; mais, à mesure où les titres de ses articles sombrent dans ce qu'on nommait jadis "*plaisanteries de garçon de bains*", le contenu s'affaiblit de même¹. Ensuite, qu'il n'est ici nul besoin d'être "de droite", "conservateur" ou "réactionnaire" ; simplement, d'avoir une modeste culture philosophique, pour vouloir rectifier ces larmoyantes sottises.

¹ Définition : ces plaisanteries sont "à l'esprit léger, ce que les gaz du Pétomane sont à la parfumerie. Un truc qui peut faire rire un instant et qu'on tentera d'oublier honteusement dans la seconde qui suit".

Voici donc ce qu'est le concept de déconstruction - inscrit dans un ouvrage illustre, trois ans avant que naisse M. Derrida. Depuis les "présocratiques", Anaximandre, Héraclite, Parménide, etc., que parvient-il au philosophe du début du XXe siècle de l'expérience originelle de la pensée grecque ? "Un passé simplement conservé auquel on se cramponne sans que rien de fécond n'en jaillisse jamais". Pour l'émergeant courant phénoménologique, tradition philosophique égale sclérose. L'originel "est recouvert par un passé devenu impropre" et ce conservatisme "fabrique la règle et l'idéal seulement à partir de ce qui est advenu" (le passé).

Sortir de l'impasse par le questionnement

- Que faire pour "reconduire les concepts à leur origine spécifique... Libérer les positions métaphysiques fondamentales de ce qui empêche d'accéder jusqu'à elles" ?
- Comment accéder à la perspective "au sein de laquelle non seulement la chose apparaît mais avec elle, le principe à la lumière duquel elle apparaît" ?
- Comment remettre en question toutes les définitions traditionnelles ; ce bien sûr pas par 'conservatisme', mais par souci d'atteindre la source, libérant ainsi de nouveaux possibles ?
- Comment "tirer la philosophie de son aliénation et la ramener à elle-même" ? Opérer ce retour en amont vers l'inaugural... Partir en quête de l'originel ?

Quête des origines authentiques de la pensée

La méthode permettant de sortir de l'impasse résulte du déracinement subi par le jeune Martin Heidegger arrivant (en 1923) à l'université de Marbourg. Issu d'une famille très catholique (son père est bedeau...), il subit un double choc : lire les écrits de Martin Luther, fréquenter des théologiens protestants. Ce que Luther a fait pour le christianisme (retour aux sources, à l'origine) ; lui, Martin Heidegger, le fera pour la philosophie.

Son outil : la "destruction phénoménologique". (*Sein und Zeit*, Être et temps, 1927, ci-après *SuZ*) § 22 "Il est besoin de secouer la tradition sclérosée et d'en détacher les revêtements ; cette tâche nous la comprenons comme *destruktion*². Auparavant, Heidegger nous avertit (*SuZ* §6) "*Destruktion* ne signifie pas anéantissement, mais déblaiement et mise à l'écart des énoncés purement historisants sur l'histoire de la philosophie". Cette "désobstruction" permet de dépasser le sens et la familiarité diffuse que nous avons d'une chose, de remettre en question les définitions traditionnelles. Bref : de s'extraire d'une impasse pour aller à l'origine ; ce qui ensuite, permet l'accès à l'essence, au décisif.

Plus tard - bien plus tard pour J. Derrida, né en 1930 - des disciples ou imitateurs de Heidegger, Hans Jonas, Hannah Arendt, Hans-Georg Gadamer, reprennent le concept de "déconstruction". Sous l'influence de néo-marxistes de l'École de Francfort (Max Horkheimer, Theodor Adorno), notamment de leur "Dialectique de la raison" (1947), le concept positif de "déconstruction" devient pour J. Derrida une sorte de "boule de démolition" philosophico-militante, vouée à répandre la stratégie du soupçon, à disqualifier, à condamner - d'abord Platon, "père du totalitarisme". Toute l'immense histoire du concept de "déconstruction", avant son épisode derridien, le polémiste-Libé l'a omise. Peut-être n'en savait-il rien, après tout³. ■

² Terme d'usage traduit en français par "déconstruction", mais qui serait mieux rendu par "*désobstruction*".

³ Les références et citations de cet article proviennent de : Martin Heidegger, "Être et temps" (§ 6 & 22), "Dictionnaire Martin Heidegger", éd. du Cerf, 2013. De M. Heidegger encore, un texte paru au Seuil, (l'Ordre philosophique) "Vers une définition de la philosophie" (2017) ; et d'autres, tous chez Gallimard-NRF (Bibliothèque de Philosophie) "Phénoménologie de l'intuition et de l'expression" (2014), "Apports à la philosophie" et "Introduction à la recherche phénoménologique" (les deux en 2013), "Qu'est-ce que la philosophie" (1957).